
Dar
F1030.7
C88
no. 25

QVELQVES PARTICVLARITEZ

DV PAYS

DES HVRONS

EN LA NOVVELLE

FRANCE

Remarquées par le Sieur GENDRON, Docteur en Medecine, qui a demeuré dans ce Pays-là fort long-temps.

Redigées par Iean Baptiste de Rocoles, Conseiller & Aumosnier du Roy, & Historiographe de sa Majesté.



A Troyes, &

A PARIS,

Chez { DENYS BECHET, au Compas d'Or et LOVIS BILLAINE, á S. Augustin } ruë S. Iacques

M.DC.LX.

Tiré à 10 *exemplaires.*

No.______



QVELQVES PARTICVLARITEZ
DV PAYS
DES HVRONS
EN LA
NOVVELLE FRANCE.

Remarquées par le Sieur Gendron, *Docteur en Medecine*, qui a demeuré dans ce Pays-là fort long-temps.

VN mien Amy m'ayant mis depuis peu entre les mains quelques Lettres écrites és années mil ſix cens quarante-quatre & quarante cinq que le Sieur Gendron, natif de Vouë en Beauſſe, luy auoit enuoyées de ce païs, où il eſtoit pour lors : I'ay eu la curiosité d'en tranſcrire mot pour mot ce qui ſuit, pour vne plus grande intelli-

gence & connoiſſance de ces terres nouuellement découuertes : & l'ay fait d'autant plus volontiers que cette perſonne eſt digne de Foy, & qu'il les eſcriuoit à des hommes de mérite qui auoient beaucoup voyagé. Aprés luy auoir décrit dans vne de ces Lettres, le Fort & la ville de Kebec, des trois Riuieres, de Richelieu, & de Mont-Royal habité par les François qui y cultiuent les terres, & y font marchandiſe de Pelleterie auec les Sauuages, & raconté les diuerſes auantures qui luy eſtoient arriuées en ſon voyage des Hurons, qui eſtoit enuiron de trois cens lieuës, à commencer depuis Kebec ; il pourſuit en cette ſorte, parlant dudit païs des Hurons.

Pleuſt à Dieu (Monſieur) que les Meſſagers ne fuſſent point ſi preſſez de partir, & que le temps me peuſt permettre de vous écrire vn peu plus au long : ie ne me contenterois pas de vous enuoyer vne ſi courte & briéve Relation de mon

voyage, ie voudrois encore vous faire voir la beauté & fecondité du païs, le nombre, la ſituation & la force des villes, bourgs & bourgades qui ſ'y rencontrent, les loix, la police, les meurs, les richeſſes & toutes les ceremonies de ces Nations, qui pour eſtre contraires aux noſtres, n'en ſont pas moins curieuſes à ſçauoir.

Mais puis que l'vn et l'autre me manque & preſſe également, & qu'il ne me reſte de loiſir que pour vous donner, comme vous le deſirez, la ſituation du païs des Hurons, où ie ſuis à preſent, leurs Alliez & leurs ennemis ; Ie vous diray en peu de mots, laiſſant tout le reſte pour vne autre fois : que le païs des Hurons eſt entre le quarante-quatre & le quarante-cinquiéme degré de latitude, & de longitude demye heure plus à l'Occident que Kebec ; du coſté de l'Occident d'Eſté vient aboutir à vn lac, dont le tour eſt quaſi de quatre cent lieuës, que nous nommons la Mer Douce, qui a

quelque flux & reflux, & qui dans ſon extremité plus éloignée de la maiſon que les RR. PP. Ieſuites ont fait baſtir en ce païs, a communication auec deux autres lacs encore plus grands, bordez de diverſes nations, non encore inſtruïtes à la Foy, faute d'Ouuriers Apoſtoliques, & ie croy de moyens pour les y pouuoir entretenir. Ie vous parleray ailleurs ſur ce ſujet, eſtant reuenu depuis peu de ce païs. Cette mer Douce a quantité d'Iſles, & vne entr'autre qui a de tour prés de ſoixante lieuës, où il y a preſentement vn Miſſionaire ſeul parmi ces peuples, les plus barbares & ſuperſtitieux qui ie connoiſſe en tout ce Nouueau Monde. Du coſté de l'Ouëſt-ſur-Ouëſt, c'eſt à dire, quaſi à l'Occident, eſt la Nation du Petun, qui n'eſt éloignée de ladite maiſon des Ieſuites qu'enuiron douze lieuës: Il y a en cette Nation deux Miſſionaires. Du coſté du Midy tirant vn peu vers l'Occident, eſt la nation Neutre, dont les bourgs

qui ſont ſur la frontiere en deça, ne ſont éloignez des Hurons qu'enuiron trente lieuës. Elle a quarante ou cinquante lieuës d'eſtenduë. Cette nation n'a encore voulu iuſques à preſent receuoir l Euangile, quelques efforts que ces bons Peres ayent peu faire. Au de là de la Nation Neutre, tirant vn peu vers l'Orient, on va à la Nouuelle Suede, où habitent les Ondaſtacronons, alliez de nos Hurons, & qui parlent comme eux, éloignez de l'habitation des Peres Ieſuites de droicte ligne cent cinquante lieuës : ce voyage ſe fait auec beaucoup de peine.

De la Nation Neutre, tirant preſque au Midy, on trouue vn grand lac, quaſi de deux cent lieuës de tour, nommé Erié, qui ſe forme de la décharge de la Mer-Douce, & qui va ſe precipiter par vne cheute d'eau d'vne effroyable hauteur dans le troiſiéme lac, nommé Ontarié, que nous appellons le lac S. Louis. De

l'efcume de ces eaux bondiffantes aux pieds de certains grands rochers qui fe rencontrent en ce lieu, fe forme vne pierre, ou pluftoft vn fel petrifiée, de couleur tirant vn peu fur le jaune d'vne admirable vertu, pour la curation des playes, fiftules, & vlceres malignes. Dans ce lieu plein d'horreur habitent auffi certains Sauuages, qui ne viuent que des Eflans, des Cerfs, des Vaches fauuages, & toutes autres fortes de gibier, que le rapide entraifne & bouleuerfe dans l'entre de ces Rochers, où ils en attrapent fans courir, plus que fuffifamment pour leur prouifion, & l'entretien des paffans, aufquels ils traittent auffi de ces pierres Erienes, ainfi nommées à caufe de ce lac, pour les porter & diftribuer puis aprés aux autres Nations. Ce lac nommé Erié, eftoit autresfois habité en ces coftes qui font vers le Midy, par certains peuples que nous nommons la Nation du Chat, ainfi nommées pour la grande quantité de Chats

Chats ſauuages qui ſe rencontrent en ce païs, bien plus grands que les Renards ne ſont en noſtre France. Cette Nation a eſté obligée de ſe retirer bien auant dans les terres, pour s'éloigner de leurs ennemis qui ſont vers l'Occident : ces gens de la Nation du Chat ont quantité de bourgades arreſtées, où ils cultiuent la terre, & ſont de meſme langue que nos Hurons.

Partant des Hurons & marchant vers le Midy, ayant fait trente ou quarante lieuës de chemin, ou rencontre le lac Saint Louis, qui a quatre-vingts ou nonante lieuës de longueur ; & en ſa mediocre largeur quinze ou vingt lieuës, ſa longueur eſt quaſi de l'Orient à l'Occident, & ſa largeur du Midy au Septemtrion : c'eſt ce lac Saint Louis, qui par ſa décharge forme vn bras de la riuiere S. Laurent, ſçavoir celuy qui eſt au Midy de l'Iſle de Monreal, qui va décendre à Kebec : Au de-là de ce lac S. Louis, vn

peu dans les terres, habitent les cinq Nations Hiroquoifes, ennemis de nos Hurons, qui dans leur fcituation font quafi paralelles à la longueur de ce lac : les Sonnontoucronons font à feptante lieuës des Hurons, fuiuant le Sud Sud-Eft, c'eft à dire entre le Midy & l'Orient. Plus vers le Midy plus bas fuivent les Onioncronnons, quafi en droicte ligne, à vingt cinq lieuës ou enuiron des Sonnontacronnons : les Sonnontacronnons font à dix ou douze lieuës des Onioncronnons, les Onniocheronnons à fept ou huict lieuës des Annontacronnons, les Annicronnons font éloignez des Onneracheronnons vingt cinq ou trente lieuës, ils détournent tant foit peu dans les terres, & font plus Orientaux aux Hurons ; ce font ceux qui font plus proches des Trois riuieres, & plus voifines de la nouuelle Hollande : Toutes ces Nations ennemies, n'ont encore voulu entendre la parole de IESVS-CHRIST.

Ce ſeroit par ce lac Sainct Louis, que l'on iroit droit à Kebec en peu de iours & auec moins de peine, n'y ayant que trois ou quatre ſaults, ou pluſtoſt courants d'eaux à paſſer qui ſoient bien rapides, iuſques à Montroyal, qui n'eſt diſtant de l'emboucheure du lac S. Louis qu'enuiron ſoixante lieuës; mais la crainte des ennemis qui habitent le long de ce lac, obligent nos Hurons de prendre vn grand détour pour aller gaigner vn autre bras de la riuiere S. Laurent, ſçauoir celuy qui eſt au Nort de Montroyal, que nous nommons la riuiere des Prairies. Du coſté du Septemtrion des Hurons, il y a diuerſes Nations Algonquines, qui ne cultiuent point la terre, & qui ne viuent que de Chaſſe & de peſche, iuſques à la mer du Nort. Ie reſerve pour vne autresfois à vous entretenir plus amplement de toutes ces nations que i'eſpere de parcourir en peu de temps.

En vne autre lettre, il dit: Le païs

des Hurons eſt vn des plus beaux & agreables que i'aye veu depuis que la curioſité m'a porté à voyager dans ces terres eſtrangeres : car l'on n'y void point ces faces hideuſes de rochers, & montagnes ſteriles, comme il ſe voit preſque dans toutes les autres contrées Canadieres. Il y a de belles & grandes plaines cultiuées & enſemancées de bled d'Inde, dont les eſpics ſont preſque d'vne coudée de long, de gros poids & féves, de citroüilles plattes de figures d'eſtoilles de diuerſes couleurs, de tourneſol, dont les habitans tirent vne huile fort douce & excellente, pour aſſaiſonner leurs mets, n'ayant l'vſage de beurre, l'on y voit auſſi des montagnes & petites collines couuertes d'arbres fruictiers de toutes ſortes, fort agreables au gouſt & à la veuë, de grands Cedres, Pins, Sapins, Eſpinettes, Cheſnes, Fouteaux, Erables, Chaſtigniers, Noyers & autres inconneues dans l'Europe.

Ce pays eſt auſſi entre-coupé de lacs

& belles riuieres, où toutes ſortes de poiſſons ſe peſchent en abondance, particulierement les Truites, Barbuës, Carpes, & Anguilles, qui ſont d'vne admirable groſſeur, auſſi bien que les Brochets & Eſturgeons, qui ſ'y trouuent de plus de cinq à ſix pieds de long, en vn nombre infiny, ce qui ne ſe rencontre iamais en nos riuieres, dont les Sauuages font ſecherie pour aſſaiſôner quelquesfois leur ſagamité quand ils ſont ennuyés de viande. Les Oyſeaux aquatiques, comme Cygnes, Gruës, ou Tardes, Breneſches, Canars & Sarcelles, y ſont auſſi en abondance.

Les prairies y ſont à perte de veuë, où l'on peut reconnoiſtre les diuerſes piſtes de Caſtors qui ſont en partie la richeſſe de ces peuples : car outre qu'ils en mangent la chair que en eſt fort bonne, ils s'habillent encore de leurs peaux, qu'ils vendent ou eſchangent ; eſtant aiſé à nos François d'en auoir pour des armes, des haches, couteaux, chaudieres & autres

marchandiſes ſemblables, dont il ont beſoin, meſme les teſticules, dont nos Medecins de France ſe ſeruent pour la guerifon de pluſieurs maladies qui arriuent aux femmes. Sur ce ſujet, ie diray en la consideration de Monſieur A. B. Medecin voſtre bon amy, que l'on ne rend aux Apotiquaires pour l'ordinaire au lieu des vrais teſticules de Caſtors que certaines glandes que ces animaux aquatiques ont proche des teſticules : attendu que la pluſpart des chaſſeurs arrachent & jettent les vrays teſticules ſi-toſt que l'Animal eſt pris pour euiter la mauuaiſe odeur qui en pourroit la chair & la peau, i'ay ſouuent faict cette obſervation eſtant à la chaſſe auec eux, & conferé leſdites glands qui ne ſont remplies que d'vne humeur oleagineuſe, tirant vn peu ſur le noir, auec les vrays teſticules, qui ſont au contraire pleines d'vne humeur blanchaſtre amaſſée par grumeaux, bien plus puantes que n'eſt celle de ces glandes

que les ſauuages diſtribuent aux François qui les enuoyent puis aprés en France, ie vous diray en paſſant que ces animaux ont tant d'induſtrie à faire leurs cabanes, ſur le bort des lacs & riuieres, qu'on ne les peut voir ſans admiration, eſtant la pluſpart à deux & trois eſtages fort ſpacieux, baſties ſur piloties de bois & de terre aſſes fort, pour reſiſter aux injures du temps & à l'innondation des eaux, & ſubtilement faites pour ſe garantir de l'aſtuce des chaſſeurs, qui difficilement les y peuuent ſurprendre, peuuent par les ouuertures qu'ils y font, ſe ſauuer par eau ou par terre, ſelon que la neceſſité les y oblige. On prend auſſi dans ces meſmes lacs & riuieres force beaux loutres noires, & rats d'eaux, dont l'odeur des teſticules qui ſent le muſque, eſt mille fois plus douce et agreable que celle des ciuettes, particulierement ſi on les tuë pendant les mois de May, Iuin, Iuillet.

Si les eaux y ſont fecondes & abon-

dantes en poiſſons de toutes ſortes, ie puis dire que les bois & les foreſts, ne le ſont moins en diuerſes eſpeces d'animaux : car les Eſlans y ſont communs, le Caribous & Loups Ceruiers, les Vaches ſauuages s'y rencontrent par bandes auſſi bien que les Cerfs que l'on y voit de trois ſortes, de grands, de petits, & comme ceux que nous auons en France. Les cauernes y ſont auſſi plaines d'Ours noirs & gris, & les tanieres de diuerſes eſpeces de Renard, comme de gris argentez, de noirs & autres couleurs fort rares, comme auſſi les vieux troncs d'arbres, de chats ſauuages d'vne extréme grandeur, d'Eſcurieux volants & autres bigarez de diuerſes couleurs, qui leur donnent le nom de Suiſſes, & enfin pluſieurs autres animaux qui nous ſont inconnus en l'ancienne France.

L'air y eſt temperé comme en l'ancienne France, les originaires du pays y ſont fort doux, affables, & grandement hoſpitaliers,

hoſpitaliers, d'humeur vn peu melancolique, & qui ſçauent bien dompter & diſſimuler leurs paſſions; Ils ſont belliqueux, vaillans & adroits aux armes, ce qui les a fait vn fort long-temps craindre & redouter de toutes les autres nations voiſines, quoy que preſentement ils ſemblent auoir degeneré en quelque façon à leur ancienne generoſité, eſtant ſouuent vaincus de leurs ennemis, pour, comme ie croy, ſe confier trop aux armes que les François leur liurent maintenant à Kebec pour leur Pelleterie.

Toutes ces nations n'adorent & ne reconnoiſſent aucune diuinité, quoy qu'ils croyent les ames eſtre immortelles, & qu'aprés eſtre ſeparées des corps elles doiuent à iamais ioüir d'vn eternel bonheur, qu'ils forgent à leur mode, & ſelon leurs ſens, ſans neantmoins faire diſtinction des bons d'auec les méchans; ainſi ſont contes faits à plaiſir, que les diables les battent & s'apparoiſſent à eux en

diuerſes figures pour les tromper & ſeduire; car dans tout le temps que i'ay demeuré parmy ces peuples, ie n'en ay encore veu aucun d'entre-eux qui en ait ſeulement eu la moindre connoiſſance; Il y a bien certains Iongleurs ſubtils & adroits qui pour attraper quelque choſe des ſimples, ſont pluſieurs tours de paſſe-paſſe, comme nos Baſteleurs de France, & meſmes leurs annoncent, comme nos Aſtrologues, les choſes à venir, vrayes ou fauſſes, & comme les Boheſmes, diſent auſſi les bonnes auantures, diſent-ils, les mauuaiſes, quand bon leur ſemble: comme dégeler les bleds, ſi ils veulent échaufer la terre de leur ventre, qu'ils couchent à nud contre icelle, & autres mille niaiſeries ſemblables, qui ont deceu les premiers François qui ont eſté en ce pays, ſur le rapport ſans doute, de ces fins-matois, ou de quelques idiots, ou autres Sauuages, qui ſe vouloient rire & donner carriere.

Ces Nations ont pluſieurs villes, bourgs,

& bourgades, diſtinguées per familles, qui ont en chaque famille deux Capitaines ; l'vn pour la guerre, & l'autre pour la police. Les derniers ſont pour maintenir chaque famille en ſon deuoir, & iuger de leur differend auec les Anciens ; ſans l'aduis deſquels ils ne peuuent rien reſoudre de conſiderable ; les Capitaines de guerre n'ont autre ſoin que de tenir la Ieuneſſe ſous les armes, & de pouruoir à toutes les choſes neceſſaires pour leur entretient, lorſqu'il faut aller en guerre : car chaque famille doit fournir ſes Soldats d'armes & de toutes autres munitions neceſſaires, preparans auſſi pour chaque Soldat vn petit ſac plein de farine, faite de bled d'Inde roſty au feu, deuant qu'il fuſt parfaitement meur, meſlé auec quelque peu de graine de tourneſol, miſe auſſi en poudre fort ſubtile, ainſi ne ſont à charge au public, pouuant viure vn mois entier de cette petite prouiſion, ſans y chercher autre

aſſaiſonnement que de l'eau, pour humecter vn peu de la dite farine dans le creux de leur main, ce qui leur doit ſuffire pour vn repas.

Les Capitaines de familles en éliſent encore deux autres en chaque ville & bourgade, qui ſont comme les Intendans; l'vn pour la police, & l'autre pour la guerre, ayant chacun d'eux à voir ſur les Capitaines qui leur ſont ſouſmis, ſans toutesfois, non plus que les autres, pouuoir rien entreprendre, ny iuger d'eux-meſmes, que premierement ils n'ayent les ſentiments des ſuſdits Capitaines de famille, qui ne ſont à le bien prendre, que les Interpretes de leurs Anciens, dont ils portent la parole, ainſi s'exemptent de pluſieurs brigues & mauuaiſes intelligences qui ſe pourroient faire, tant dans les affaires publiques, que dans les particulieres, ſans cét ordre qu'ils gardent inuiolablement. Les Capitaines qui ſont pour la guerre, doiuent entretenir aux deſpens

du Public, des Eſpions dans les armées ennemies pour en apprendre les deſſeins & la marche, pour puis aprés, en cas de beſoing, aduertir les Capitaines de ſe tenir ſur leurs gardes, & s'aſſeurer de leurs Soldats. I'aurois mille autres belles particularitez à vous écrire ſur ce ſuiet, ſi ce ne craynois de vous eſtre importun, cette lettre eſtant deſia bien plus longue que ie n'auois deſſein de la faire, voulant reſeruer au retour de mon Voyage du Nort, à vous eſcrire plus amplement toutes ces particularitez & pluſieurs autres, dont peu de perſonnes ont eu iuſques à preſent connoiſſance.

Dans vne autre Lettre qu'il écriuoit à vn bon Eccleſiaſtique parlant des Miſſionaires de ce Nouueau Monde, il n'y a (dit-il) que les Reuerends Peres de la Compagnie de Iesvs, qui trauaillent à défricher cette grande vigne, auec neantmoins autant de ſuccés & de bonheur, qu'ils ſe rendent infatigable en ce trauail,

capable, ie vous aſſeure, de rebutter les plus zelez, ſans vn ſecours tout particulier de la grace, la nature y eſtant dans vn continuel aneantiſſement, ſous le faix des perſecutions, & de l'objet d'vne-mort cruelle, dont elle ſe voit menacée à tout moment.

Leur principale maiſon, nommée Sainte Marie, eſt ſcituée dans le milieu du pays des Hurons, ſur le riuage d'vne petite riuiere, qui va de la mer Douce, dans vn petit Lac d'enuiron deux lieuës de tour, celle eſt vn refuge de tous les Chreſtiens du pays qui y abordent de toutes parts, au moins les quatre principales Feſtes de l'année, pour aſſiſter au Seruice qui s'y fait fort ſolemnellement en ces grands iours de deuotion. Tous ces bons Peres s'y aſſemblent pour lors, afin de vaquer à Dieu ſeul dans le repos de l'Oraiſon, & conferer enſemble des moyens & des lumieres que le Saint-Eſprit & l'experience leur donnent de iour en iour pour

la conuerſion de tous ces peuples. I'y en ay compté en ce temps iuſques à dix-huict ou vingt. Ce n'eſt pas que ce nombre s'y trouue d'ordinaire, car le plus ſouuent ils ſont diſperſez deux à deux, & quelque fois ſeuls dans les Miſſions éloignées de quatre-vingt & cent lieuës; car pour l'ordinaire il n'y demeure qu'vn Procureur, aſſiſté de quelques perſonnes choiſies qui ſe ſont données à Dieu en cette Maiſon pour y ſeruir le reſte de leur vie; les uns à baſtir des Egliſes & Chapelles dans les villes & bourgades circonuoiſines, à meſure que le Chriſtianiſme s'y eſtablit, les autres à l'entretien des Miſſionnaires qui viuent en inſtruiſant ces Peuples au dépens du grand ménage de cette Maiſon, ou pluſtoſt de la manne & benediction celeſte, que Dieu répand ſur le trauail de ces Fideles ſeruiteurs, qui ſuffit meſme à l'entretien d'vn nombre infiny de pauures Chreſtiens eſtrangers,

chaſſez ou exilez de leurs pays, qui y trouuent vn Hoſpital pendant leurs maladies, vn refuge au plus fort des allarmes, & touſiours des cœurs charitables preſts à leur faire du bien. I'ay ſouuent veu dans les Miſſions ces hommes vrayement Apoſtoliques, ne viure la plus part du temps que de glands & fruicts ſauuages, pendant ces dernieres années de diſette, pour donner à leur pauures Chreſtiens languiſſans de faim, le peu de bled d'Inde & autres prouiſions qui leur eſtoit enuoyé de cette Maiſon de Dieu, pour ſuruenir à leurs neceſſitez : comme auſſi dans les plus grandes rigueurs de l'Hyuer, ſe dépoüiller d'vne partie de leurs veſtemens pour couurir de pauures miſerables tranſis de froid, qui ſe venoient faire inſtruire de bien loing dans cette faſcheuſe ſaiſon.

Combien des fois pour aſſiſter des malades Cathecumenes ou Chreſtiens vn peu foibles, & chancelans en la foy, les aiſ-ie

aiſ-ie veu paſſer des nuicts en Oraiſon, ſans dormir, n'y repoſer aucunement, de crainte que le diable qui touſiours veille à noſtre perte, ſe ſeruant de l'infidelité de leurs parens ou amis, de la foibleſſe de la nature, & de l'accablement de leurs maux, en leurs faiſans expoſer le ſoulagement de leurs anciennes ſuperſtitions, ne dérobaſt ces ames à Dieu, & ne leur fiſt perdre en vn moment tout le fruict de leurs trauaux, quoyque touſiours digne d'vne eternelle recompenſe.

Ie ne m'eſtendray pas dauantage ſur ces vertues admirables, qui ſont la ioye des Anges, & l'admiration des hommes, puis qu'elles ſe pratiquent icy communément, meſme de la pluſpart des Chreſtiens de cette nouuelle Egliſe, qui ne croyent pas, à l'exemple de ces bons Peres, beaucoup meriter, ſi outre ces deuoirs de Chreſtiens, à quoy ils penſent eſtre obligez, ils ne s'eſtudioient & tra-

uailloient encore a s'eſtablir dans d'autres vertus plus ſolides, qui pour eſtre moins connuës aux hommes, & ſenſibles à la nature leur puiſſe eſtre d'vn plus grand merite deuant Dieu : auquel ſeul ils veulent complaire. Ce ſeroit de ces vertus interieures & toutes diuines q'ils pratiquent inceſſamment, que ie ſouhaitterois volontiers vous pouuoir entretenir, ſi mon eſprit eſtoit capable de comprendre ces voyes myſtiques, & penetrer dans l'interieur de ces ames éleuées.

Achevé d'Imprimer à Albany, N. Y., par J. Munſell,
ce 25 *Août*, 1868.

